

placer au-dessus de la bobine un disque de cuivre pouvant tourner autour d'un pivot. Si alors, avec un deuxième disque de cuivre, on intercepte une partie du champ magnétique engendré par l'électro-aimant, il se développe dans le disque immobile, sous l'influence des actions répulsives s'exerçant sur une partie seulement de sa surface, des composantes horizontales qui le font tourner avec une grande rapidité.

Enfin citons, comme dernière expérience, l'action de l'électro-aimant de Thomson sur le fer. Celui-ci, au lieu d'être repoussé comme le cuivre, s'aimante au contraire énergiquement, et si l'on projette avec assez de force une masse de clone d'emballage sur la bobine, ils adhèrent à sa surface et forment une houppe très curieuse à la partie supérieure.

Il m'est agréable, Messieurs, de déclarer ici, ce soir, que cette bobine de Thomson que vous venez de voir fonctionner, ainsi que tous les accessoires qui m'ont permis d'exécuter pour la première fois à Québec les brillantes expériences du savant américain, a été construite avec une grande habileté par M. Siméon Fortin, électricien du Séminaire. Je tiens aussi à faire connaître au public que le courant alternatif dont je me suis servi dans ces deux conférences est très gracieusement fourni à l'Université par la Compagnie Jacques-Cartier.

Que conclure, Messieurs, des théories que nous avons exposées, et des expériences que nous avons faites? Il semble suffisamment prouvé qu'il existe entre le magnétisme et l'électricité des relations assez intimes, une identité de propriétés assez frappante pour qu'il soit légitime, en restant dans les limites d'une sage réserve, d'expliquer l'un par l'autre. L'histoire de la science nous offre peu d'exemples de découverte aussi importante et aussi féconde ou résultats théoriques et pratiques.

Il serait puéril de mettre en doute l'intérêt saisissant qui se dégage des études d'Ampère par lesquelles il a réussi à